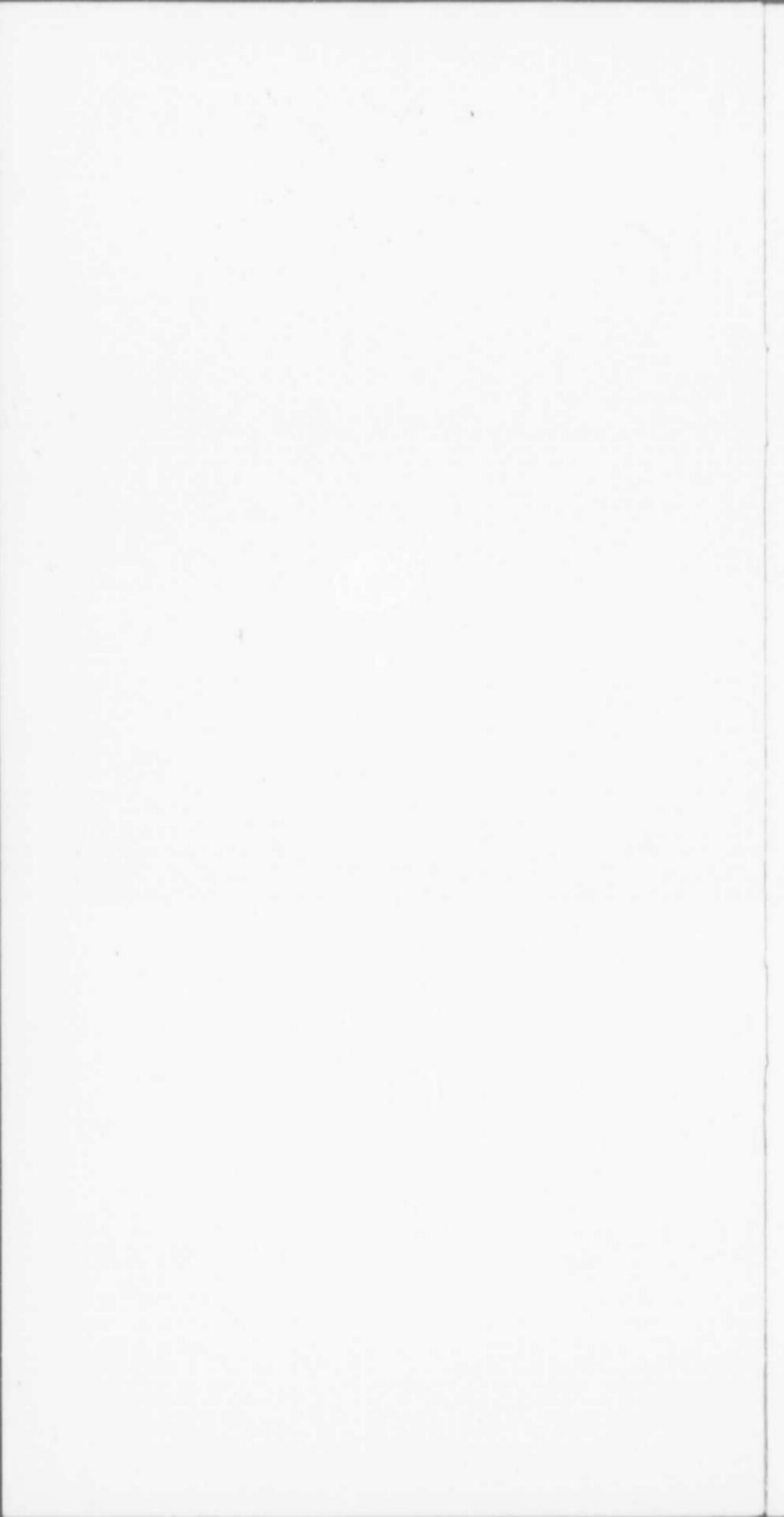


CE BR - 4
(CM-CE)



IL FAUT
L'ÉTEINDRE



IL FAUT L'ÉTEINDRE !

REQUISITOIRE CONTRE
LE QUARTIER DE TOLÉRANCE
"LUMIÈRE ROUGE"



DISTRIBUÉ À MONTRÉAL
————— PAR —————
LE COMITÉ DES SEIZE

IL FAUT L'ETEINDRE

!!!

REQUISITOIRE CONTRE LE QUARTIER DE TOLÉRANCE, "RED LIGHT" (LUMIÈRE ROUGE)

LA PROSTITUTION se rencontre chez tous les peuples et dans tous les temps."

"On ne change pas la nature humaine."

"Regardons le mal en face. Puisque prostitution il y a, ne vaut-il pas mieux la réglementer et la rendre salubre par la ségrégation des femmes qui s'y livrent et par leur examen médical qui éloigneraient tout danger de contamination. Alors l'homme animal pourrait en sécurité se livrer à son penchant pour le vice."

Telle est l'argumentation du demi-monde.

Voyons ce qui en est.

1. *La ségrégation est une utopie.*

IL est impossible de réunir toutes, ou même la majorité des prostituées dans un quartier de tolérance.

La ville de Dallas se vantait d'avoir un quartier de tolérance modèle. Or, après enquête, on découvrit que 80% des prostituées de la ville étaient disséminées dans les

IL FAUT L'ÉTEINDRE!

quartiers habités. De guerre lasse, la tolérance fut abolie et la prostitution réprimée partout.

Les mêmes constatations faites ailleurs prouvent jusqu'à l'évidence que la ségrégation est une utopie.

2. *Le nombre des prostituées grandit.*

L'EXISTENCE d'un quartier de tolérance protégé par l'autorité civique facilite le recrutement des prostituées. Elle fournit aux proxénètes un endroit où exercer leur métier infâme. Elle crée un milieu où les souteneurs vivent en paix avec la part qu'ils prélèvent sur le gain de leurs malheureuses victimes.

La prostitution rendue plus accessible aux hommes accroît leur appétit pour le vice; en sorte que le quartier de tolérance multiplie à la fois l'offre et la demande de ce honteux trafic. L'hydre engloutit constamment de nouvelles victimes.

La prostitution perd beaucoup de son attrait chez l'homme qui, pour satisfaire ses vils instincts, doit attendre son tour dans la promiscuité de plusieurs autres; il en résulte qu'il cherche un aliment à ses appétits devenus insatiables, chez une fille de volonté faible ou odieusement trompée et par là s'accroît le nombre des prostituées.

De toute façon, le quartier de tolérance favorise la prostitution.

IL FAUT L'ÉTEINDRE!

3. *Foyer de pestilence.*

LE demi-monde affirme que la prostituée de profession ne répand pas la contagion. "Elle est assez habile pour ne pas avarier sa marchandise." Ce sont les femmes galantes qui répandent la blennorrhagie et la syphilis.

Que disent les faits?

A San Francisco, dans "Barbary Coast," on a constaté, en 1917, que 97% des prostituées étaient contaminées. Dans le district de Baltimore, en 1910, 96% des femmes publiques souffraient d'une maladie vénérienne. Et ainsi de suite jusqu'aux petites villes telles que Pottsville, Pa., où, en 1919, il y avait trois maisons renfermant 20 prostituées munies de certificat de médecin attestant leur parfaite innocuité; or, 18 d'entre elles étaient atteintes de syphilis ou de gonorrhée, ou encore des deux à la fois.¹

Il est vrai que la fille de joie est elle-même contaminée—presque toutes les femmes galantes souffrent d'une maladie vénérienne quelconque, souvent sans le savoir.

Mais quelle est celle qui cause le plus de mal?

¹ Dans certaines maisons de luxe, le client paie d'avance à la tenancière qui poinçonne une carte au nom de la prostituée désignée. A la fin de la journée, les marques de poinçonnage sont comptées, et chaque pensionnaire reçoit sa part de recettes. Or, lors d'une descente dans l'une de ces maisons de Pottsville renfermant trois prostituées, toutes syphilitiques, les cartes de la journée furent saisies et produites en cour: elles portaient respectivement 49, 37 et 28 marques de poinçon.

IL FAUT L'ÉTEINDRE!

Puisque toutes sont contaminées, le mal qu'elles font se mesure ou nombre d'hommes qu'elles exposent à la contagion. La fille de joie se donne peut être, dans le cours d'une année, à deux ou trois hommes à qui elle communiquera la gonorrhée; tandis que la prostituée de profession en expose 100, et dans les quartiers de tolérance 1000, pour chacun de ceux qui ont fréquenté une femme galante. Le mal accompli s'établit suivant cette proportion.

Tels sont les faits.

4. *L'examen médical est une farce ignoble.*

Les médecins de bonne réputation n'aiment pas à attester qu'une prostituée est indemne de maladie vénérienne, attendu que le diagnostic en est toujours incertain. D'où il suit que les médecins examinateurs des districts de tolérance sont le plus souvent de réputation douteuse.

Mais supposons qu'un examen sérieux ne révèle aucun germe, est-ce, chez la prostituée une garantie de sécurité? Pas le moins du monde! La plupart des prostituées sont atteintes de gonorrhée ou de syphilis chroniques et n'en guérissent jamais. Dans l'après-midi, il n'y aura chez elles aucun signe de maladie; le même soir elles seront aussi à redouter qu'une vipère. Les contaminations de ce genre sont fréquentes dans les lupanars, même lorsque les murs en sont tapissés de certificats médicaux.

IL FAUT L'ÉTEINDRE!

Si une prostituée de métier est contaminée et ne peut se procurer un certificat médical fallacieux, elle connaît le secret de se désinfecter de façon à ce qu'un examen hâtif ne révèle chez elle la présence d'aucun germe.

Il s'ensuit que le gobeur qui s'en va dans un district de tolérance, avec la certitude qu'il est protégé par un certificat médical, se fait prendre d'autant plus surement que son excès de confiance lui fait négliger les précautions les plus élémentaires.

Ne vous y trompez pas: jamais les autorités civiques n'ont pu séparer les maladies vénériennes de la prostitution.

5. *Ce honteux trafic peut être aboli.*

LE demi-monde répète à satiété que la prostitution, "les affaires" comme il l'appelle, est basée sur la nature humaine et ne peut être empêchée. C'est faux. La prostitution organisée étant une affaire, peut être réprimée beaucoup plus facilement qu'on ne le pense. Elle n'existe que par la protection active ou la connivence de la police. Quand le demi-monde sent que l'opinion publique est ameutée contre lui, il ne résiste pas: la résistance est improductive et les proxénètes, les souteneurs et les prostituées ne visent qu'au bénéfice.

Rendez le vice improductif et de ce fait la prostitution organisée disparaît.

IL FAUT L'ÉTEINDRE!

Et c'est la prostitution organisée qui cause tous les maux physiques et moraux résultant de la promiscuité des sexes.

Non seulement une administration policière honnête peut abolir la prostitution organisée, mais ce résultat s'obtient aussi bien par le concours d'un corps de police gangrenée si on lui laisse entendre qu'il doit marcher ou démissionner.

La prostitution organisée ne saurait exister, dans une localité, sans le consentement tacite de l'opinion publique.

6. *Cette histoire de "dissémination"*

VOILA le thème de la grandiloquence des partisans de la ségrégation. Ils affirment que par l'abolition des quartiers de tolérance les prostituées seront disséminées dans la banlieue et dans les quartiers habités par les honnêtes gens. Les conséquences de cette dissémination sont telles qu'ils renoncent à les décrire et se contentent de vagues appels à l'opinion comme celui-ci: "Voulez-vous que votre femme et vos enfants vivent au milieu des prostituées?"

Pour quiconque est au fait de la question, cette affirmation du demi-monde est la plus erronée.

Le quartier de tolérance est l'agent disséminateur de la prostitution, sous l'œil bénévole de l'autorité qui le considère comme un "mal nécessaire."

IL FAUT L'ÉTEINDRE!

Les prostituées, descendues au dernier degré de l'abjection, et leurs souteneurs vivent dans le quartier qui leur est réservé. On y débite du whiskey de contrebande et des drogues, avec la connivence de la police et des autorités municipales.

Les prostituées habiles exercent leur métier dans les hôtels, les maisons de rapport, ou autres endroits favorables de la ville. Là, le loyer est moins cher, la protection de la police moins dispendieuse, les clients paient le haut prix et les conditions de l'existence sont meilleures.

Personne ne s'en préoccupe: le quartier de tolérance monopolise l'attention, on ne voit que lui. La police clame hautement que toutes les prostituées de la ville habitent le quartier qui leur est réservé. Du reste, il s'en trouve assez dans ce quartier pour faire croire au public qu'elles y sont toutes.

Ce n'est qu'après la disparition du quartier de tolérance que le public constate que sous la protection de l'autorité la reconnaissant comme légitime, ou du moins comme une organisation nécessaire, la prostitution a envahi toute la cité.

C'est le moment où la ville doit se débarrasser de la prostitution organisée en appliquant rigoureusement la loi.

IL FAUT L'ETEINDRE!

L'application honnête de la loi anéantit "l'entreprise" au lieu de la répandre, attendu que ce commerce, à l'instar des autres commerces, se développe par l'affluence de la clientèle et par la réclame qui l'attire.

Ces conditions essentielles de succès ne se rencontrent pas dans les quartiers des habitations d'une grande ville, ni dans sa banlieue, à moins que la police et le public ne ferment les yeux.

7. *Le fantoche du viol.*

LE demi-monde cherche à se justifier en affirmant que le quartier de ségrégation est une sauvegarde pour les femmes honnêtes de la localité: son existence les protège contre les attaques, les insultes et le viol.

Qu'est-il arrivé dans les villes où l'on a éteint la "lumière rouge"?

Une enquête minutieuse révèle que, dans ces villes, les viols sont moins fréquents qu'aux jours où florissait le quartier de tolérance. Il n'y a aucun exemple de ce que la répression du vice ait donné lieu à une augmentation des délits contre les mœurs.

La prostitution organisée ne diminue pas la criminalité, elle la favorise.

I!L FAUT L'ÉTEINDRE!

8. *La question de licence des mœurs.*

L'ABOLITION du quartier de tolérance conduit-elle à une plus grande licence des mœurs ?

Nul ne le sait.

Qu'entend-on par licence des mœurs? Que les femmes non mariées et chastes jusque là auront des relations sexuelles avec les hommes?

Supposons qu'il en soit ainsi et que l'abolition du quartier de tolérance conduise à cette promiscuité (rien ne le prouve cependant): le résultat, aux points de vue de l'économie, de la salubrité et de la morale, serait-il aussi néfaste que le maintien d'un quartier réservé, habité par des parasites contaminés, où l'on attire les filles honnêtes par la persuasion ou par la force et qui, de chastes qu'elles étaient, sont condamnées à entretenir des relations criminelles avec 50 hommes parfois en un seul jour, pour un gain misérable qu'elles doivent partager avec les souteneurs, les tenancières, les propriétaires, la police et les politiciens?

Et puis d'où viennent les filles que le minotaure du quartier de tolérance engloutit sans cesse?

IL FAUT L'ÉTEINDRE!

9. *Que fait-on à l'étranger?*

LA coutume suivie, en pays étrangers, spécialement en France, est donnée en exemple par les ignorants, comme un modèle de réglementation de la prostitution. On suppose que la prostitution est soigneusement ségréguée, réglementée, licenciée, rendue parfaitement salubre, et que ce système produit des résultats merveilleux.

C'est une illusion. Le système de réglementation et d'examen a lamentablement failli en Europe comme partout ailleurs. Et cela est admis par les autorités. On n'a jamais pu réglementer plus qu'une faible partie des prostituées, et l'examen médical a plus contribué à répandre les maladies vénériennes qu'à les prévenir.

Nous pouvons faire notre profit de l'expérience européenne en évitant les erreurs auxquelles a donné lieu la réglementation de la prostitution.

Nous ne pouvons pas bénéficier de ses avantages: elle n'en a produit aucun.²

² L'ouvrage du Dr. Abraham Flexner, publié en 1914, volume de 455 pages, intitulé "La prostitution en Europe", est en vente à la librairie du Century Co., New-York, au prix de \$1.30. Ceux qui croient encore qu'on doit, en Amérique, suivre les méthodes européennes de réglementation de la prostitution, devraient lire ce volume, afin d'exprimer une opinion basée sur des faits plutôt que sur des "on dit".

IL FAUT L'ÉTEINDRE!

10. *Quels sont les défenseurs de la ségrégation?*

LE quartier de tolérance ne diminue pas les maladies vénériennes: il les propage.

Il ne diminue pas la criminalité: il l'augmente.

Qui donc a intérêt à le maintenir?

Les prostituées les plus déçues.

Les tenancières et les souteneurs qui s'enrichissent de la prostitution.

Les propriétaires qui louent \$100 par mois des masures qui n'en valent pas \$25.

Certains médecins qui vendent des certificats d'examen et traitent les prostituées, au "606", à \$50 par application.

En somme, les seuls amis de la tolérance sont ceux qu'elle enrichit.

On s'étonne que d'honnêtes gens se laissent prendre à leurs arguments:

Dans toutes les grandes villes américaines où des comités d'enquête ont été institués, pour étudier le problème de la prostitution, les rapports ont été unanimes à condamner

IL FAUT L'ÉTEINDRE!

la tolérance, même lorsqu'au début de leurs travaux les membres étaient favorables à la ségrégation.

Ne vous laissez pas séduire par les raisonnements du demi-monde.

**Les faits condamnent la
"Lumière Rouge"**

IL FAUT L'ÉTEINDRE !

IL FAUT L'ÉTEINDRE!

*On dit à la louange
de la*

La vérité est que la

Ségrégation :

Ségrégation :

Diminue la criminalité en la concentrant sous l'œil de la police

Augmente la criminalité en favorisant le vice et les maladies, rassemblent les paresseux et les vicieux avec qui, plutôt qu'avec la police, les prostituées sympathisent

Prévient la dépravation des mœurs en établissant une soupape aux appétits grossiers de certains hommes

Accentue la dégradation des mœurs en faisant contracter aux hommes des habitudes de promiscuité sexuelle qui ne peuvent plus être satisfaites par la prostituées de métier, sauf par la dépravation à laquelle elle est forcée de recourir

Protège les adolescents et les jeunes gens du contact avec les prostituées en éliminant la tentation de la rue et des quartiers habités

Expose les adolescents et les jeunes gens au contact des prostituées en leur donnant la tentation perpétuelle d'aller voir ce qui se passe dans le quartier de tolérance; en fournissant un lieu d'exposition pour les obscénités de tous genres où les jeunes gens sont entraînés par des proxénètes ou par des gravures immondes

Diminue la prostitution par la réglementation

Augmente la prostitution par le jeu de l'offre et de la demande

Diminue les maladies vénériennes par l'examen médical

Augmente les maladies vénériennes en leurrant les ignorants par des certificats fallacieux, ou en tous cas, par un examen dont la futilité est reconnue

IL FAUT L'ÉTEINDRE!

On dit à la louange de la *La vérité est que la*

Ségrégation :

Ségrégation :

Concentre la prostitution, en facilite le contrôle et la répression

Augmente la prostitution par la réclame qu'on lui fait, lui permet d'exercer en sécurité son infâme commerce rendu facile même aux prostituées les plus déchues mentalement et physiquement

Empêche la vente des liqueurs dans les lupanars

Stimule la vente des liqueurs, puisque, sans alcool, la prostitution organisée ne peut vivre

Prévient les délits de mœurs

Incite aux délits de mœurs en favorisant la promiscuité sexuelle et en créant des écoles de dégradation et de brutalité envers les femmes

Protège les citoyens contre les dangers de la proximité des lupanars

Expose les citoyens en faisant de la réclame à la prostitution à titre de mal nécessaire; en la rendant accessible, en la tolérant, toutes choses conduisant à la dépravation des mœurs

Diminue la concussion en rapport avec la prostitution et l'exploitation des prostituées

Augmente la concussion par la tolérance du vice organisé; par la tentation pour les hommes de police de se faire des revenus illégitimes en retour de concessions illégales; par la licence accordée à l'exploitation honteuse des prostituées

DE QUEL CÔTÉ PENCHEZ-VOUS?

PRÈS de 250 quartiers de tolérance ont été abolis, aux États-Unis, depuis 1910.

Et plus de 150 l'ont été, depuis 1916.

La proportion des retours à la tolérance est insignifiante.

Que fait-on chez vous ?

